

Sautres le 23 Août 1944

Je suis arrivé vendredi matin à Castres. Là j'ai fait connaissance de quelques copains du maquis juif. Je suis resté à Castres, où tout était calme jusqu'à jeudi matin, où je suis monté au maquis dans la montagne, du côté de Brassac. Là, j'ai retrouvé des camarades que je connaissais, et je suis maintenant affecté à la 1^{ère} compagnie de la zone A: compagnie entièrement juive.

Arrivé jeudi après-midi, j'apprends à toute vitesse le maniement des armes que je ne connaissais pas (fusil et mitraillette). Pour les F.M. et les mitrailleuses, ce sont des spécialistes. Avant mon arrivée, il est arrivé des parachutages formidables, et nous avons des armes en quantités, surtout maintenant, tu vas juger.

Arrivé donc jeudi après-midi au maquis, nous partons samedi matin à l'attaque.

nous voulons prendre un train de matériel et munitions venant de Mayamet vers Cortes. Un officier de chez nous a demandé au capitaine allemand de Mayamet de se rendre avec son train: refus. A 5 heures du soir, nous nous mettons en position, et le train arrive vers 10 heures, c'est l'attaque, mais pas tout à fait comme nous l'avions prévu. Il s'est arrêté juste avant l'endroit qui devait sauter. La voie saute tout de même: explosion formidable. En haut, sur le talus, je reçois des pierres, du sable, des bouts de bois, enfin rien de grave; mais à ce moment, les 5 canons qui étaient sur le train se mettent à tirer sur nous, c'était un feu terrible. Nous réussissons à nous approcher du talus. Le train était en bry, dans une gorge, mais comme moi, j'étais placé à gauche, je n'ai rien pu faire. La locomotive était arrêtée à 20 mètres à ma droite et je n'avais qu'une mitrailleuse. C'était un feu terrible des deux côtés, malheureusement, au début du combat, 3 de nos mitrailleuses s'engraient, et on ne pouvait plus s'approcher

du train à minuit et demie, on se replie dans des fermes, en ne laissant qu'une petite embuscade pour empêcher le train de partir car les boches commencent déjà à réparer la voie.

On se couche dans une grange vers 2 heures. 6 heures du matin, réveil en fanfare, la bataille recommence, mais très faiblement, on n'entendait que quelques rafales. A 6h30 je repars en reconnaissance avec 4 sœurs, nous restons jusqu'à 8h30, et là nous devons rentrer après avoir eu le temps de lancer 2 grenades sous la locomotive pour l'empêcher de partir. Le canon recommence à nous tirer dessus, mais nous rentrons à la ferme, on entend au loin les mitrailleuses et les canons qui demandent pendant une demi-heure, puis, plus rien, un copain arrive en courant, les boches se sont rendus. Formidable! On s'embrasse tous et on court au train. Les boches sont alignés sur le terrain et résultat nous avons de notre côté 4 morts et 11 blessés, les boches, 4 morts, 9 blessés et 55

prisonniers, c'est à dire toute la garnison de
Mazamet qui était sur le train. Nous avons
pris tout un train de matériel, et 3 canons
(on en avait abîmé 2 pendant la bagarre)
Il y a près de 40 camions venus de Mazamet
qui emportent le matériel là, je suis affecté
à un canon pour en faire la protection avec
3 camarades. A midi, entrée triomphale à
Labruguière pourvu comme pour un 14 juillet
d'avant. Nous traversons et nous nous dirigeons
sur Castres, on se met en position devant la vitrielle
avec 3 canons et nous sommes en tout environ
150 hommes. Un de nos officiers revient de Castres,
il a vu le chef allemand et annonce que les boches
se rendent demain matin à 9 heures, c'est à dire
lundi matin. Nous repartons, toujours en camion,
coucher dans un hamac, et lundi matin, entrée
triumphale à Castres.

Nous faisons 3.000 prisonniers, et nous prenons
un matériel formidable. Conduite des prisonniers,
démembrement du matériel, pas le temps de manger
et à 3h de l'après-midi, ordre de départ pour
la batterie (rien que les canons). Une colonne

allemande de près de 200 camions et six pièces
près de Gaillac; nous arrivons vers 8^h; Les boches
sont partis après une bataille assez dure contre
les maquis du pays. Réception enthousiaste,
on nous prête de quoi manger, des fruits et
du vin en quantité. Nous passons la nuit à
Gaillac (sur le camion). A 6^h 30 départ, on
court après les boches et on les rattrape vers
11^h, sur les collines, à gauche de la route
Gaillac Albi, avant Narrosse.

On les aperçoit sur une colline à 1500 mètres
en face de nous. Nous n'avions que 2 canons,
l'un d'eux ne marchait pas. Le bon se met
à tirer, 200 obus de 80 mm en 20 minutes.
Résultat, nous avons fait sauter 4 camions
boches, malheureusement, un accident de
notre canon fait 2 blessés (pas grave) au tireur
qui essayait de le réparer et son sergent, les
autres groupes repartent à l'attaque, et nous
retrouvons, car nous n'avons plus aucune
arme d'attaque (rien que des mitraillettes).
Nous arrivons vers 9^h à la tuerie.

t-(suite)

Conduite des prisonniers, l'annoncement
du matériel, pas le temps de manger, et;
A 3 heures de l'après-midi, ordre de
départ pour la batterie (rien que les
canons) Une colonne allemande de près de
200 camions est signalée après de Gaillac
nous arrivons vers 8 heures; les boches
sont partis après une bataille assez
dure contre le paysan du pays. Réception
enthousiaste. On nous porte de quoi
manger, des fruits et du vin en quanti-
té. Nous passons la nuit à Gaillac sur
le camion. A 6h 30, départ. On court après
les Boches et on les rattrape vers 11
heures, sur les collines à gauche de
la route Gaillac - Albi avant Marsac.

On les aperçoit sur une colline
à 1500 mètres en face de nous. Nous n'
avons que 2 canons, l'un d'eux ne marchait pas.
Le bon se met à tirer 200 coups de
30 K/m. en 20 minutes. Résultat, nous
avons fait sauter 4 camions boches
malheureusement, un accident de notre
canon fait 2 blessés (pas grave) au
tireur qui essayait de le répa-
rer et son servent. Les autres
groupes repartent à l'attaque et nous
retrouvons car nous n'avons plus aucune
arme l'attaque (rien que des mitraillette)
Nous arrivons vers 9 heures à Lautrec/